



# FORUM MONDIAL

**NORMANDIE**  
POUR LA PAIX

**3<sup>e</sup>**  
ÉDITION



**L'ESSENTIEL**

1<sup>ER</sup> ET 2 OCTOBRE 2020



PRÉVENIR  
LA GUERRE :  
**RÉPONDRE  
AUX NOUVELLES  
MENACES**



RÉGION  
**NORMANDIE**

# LES RAISONS DE LA COLÈRE :

## ENJEUX SOCIAUX, DÉMOCRATIQUES ET ENVIRONNEMENTAUX POUR LA PAIX

Conférence n°1 | Jeudi 1<sup>er</sup> OCTOBRE | 09h30 · 12h45 | salle plénière



Denis Cheissoux et Pascal Perrineau

## Aux changements citoyens !

**La première conférence du Forum mondial Normandie pour la Paix a décliné à travers ses différentes interventions et tables rondes une idée directrice : celle de la nécessité d'un changement profond qui, à défaut de venir des États, doit être porté par la société civile.**

**Après une intervention vidéo d'António Guterres**<sup>1</sup>, Secrétaire général de l'Organisation des Nations unies (ONU), Bertrand Badie a donné le ton de la matinée lors de son intervention initiale. *« Je voudrais tout particulièrement m'adresser à nos amis étudiants et élèves qui vont faire le monde de demain : n'hésitez pas, il faut tout changer ! La paix était jadis de la responsabilité des États. Ce n'est plus du tout le cas. Aujourd'hui, c'est l'affaire de l'humanité tout entière »*. Le professeur émérite à Sciences Po propose

une définition plus actuelle de la paix, hier considérée comme l'espace entre deux guerres : *« un ordre social, c'est-à-dire une façon d'aménager l'humanité »*. Pour lui, l'essentiel de la dialectique de la guerre et de la paix ne vient plus de la stratégie mais de la souffrance qui dicte nos relations internationales et commande l'agenda du monde. Des souffrances comme l'insécurité alimentaire, l'insécurité environnementale ou l'insécurité économique, qui conduisent à la pauvreté ou à l'insécurité individuelle face à l'oppression et à

<sup>1</sup> Vidéo à retrouver sur le site [normandiepourlapaix.fr](http://normandiepourlapaix.fr)



Bertrand Badie

**« Le monde n'est plus dicté par la politique mais par le social. Contre des sociétés en décomposition, le canon ne peut rien. Une politique de la paix ne peut se construire que dans le rétablissement de la justice sociale et d'un nouvel humanisme international ».**

Bertrand Badie

la dictature. La paix, de fait, suppose une solidarité humaine qu'il faut savoir opposer aux défis que représentent les souffrances sociales, lesquelles engendrent la peur.

### Les causes du désordre

En écho aux souffrances humaines, Niagalé Bagayoko évoque la situation de l'Afrique, qui ne peut se résumer au djihadisme. Elle relate des mouvements d'autodéfense, des milices communautarisées et des insurrections populaires. Ces violences multidimensionnelles renvoient selon elle à une remise en cause de la gouvernance postcoloniale, perçue comme défailante en termes d'éducation, de développement, d'urbanisation... Elle pointe

#### OUVERTURE DE LA CONFÉRENCE :

- **Hervé Morin**, président de la Région Normandie

#### OUVERTURE VIDÉO :

- **António Guterres**, secrétaire général des Nations Unies

#### MODÉRATEUR ET ANIMATEURS :

- **Denis Cheissoux**, journaliste, France Inter
- **Frédérique Bedos**, fondatrice de l'ONG Projet Imagine
- **François-Xavier Priollaud**, vice-président de la Région Normandie

#### INTERVENANTS :

- **Antonio Oposa Jr**, titulaire de la Chaire Normandie pour la Paix, avocat spécialiste du droit de l'environnement
- **Bertrand Badie**, professeur émérite des Universités, Sciences Po
- **Enrico Letta**, doyen de l'École des affaires internationales de Sciences Po Paris, président de l'Institut Jacques Delors, ancien président du Conseil des ministres italien (2013-2014)
- **Pascal Perrineau**, politologue et professeur des Universités à Sciences Po, ancien directeur du CEVIPOF
- **Niagalé Bagayoko**, présidente de l'African Security Sector Network
- **Arnaud Fontanet**, professeur à l'Institut Pasteur et au Cnam
- **Jane Goodall**, DBE, fondatrice du Jane Goodall Institute et messagère de la paix auprès des Nations-Unies Intervention vidéo en présence de **Galitt Kenan**, directrice de Jane Goodall Institute France
- **Yann Arthus-Bertrand**, photographe, réalisateur, président de la fondation GoodPlanet
- **Nicolas Hulot**, président d'honneur de la Fondation Nicolas Hulot
- **Louise Mushikiwabo**, secrétaire générale de la Francophonie
- **David Boyd**, apporteur spécial sur les droits de l'Homme et l'environnement à l'ONU

aussi du doigt des systèmes locaux qui échappent totalement à l'autorité des États. Si l'on ajoute à cela la pression sur les ressources naturelles, ces tensions génèrent des phénomènes migratoires de grande ampleur, avec un million de déplacés rien qu'au Burkina Faso par exemple. La Présidente de l'African Se-



curity Sector Network affirme que « *ce qui prévaut en Afrique, c'est d'importer la sécurité* ». Louise Mushikiwabo, Secrétaire générale de la Francophonie, témoigne des turbulences dans le monde. Cette organisation compte cinquante-quatre gouvernements et nations membres à part entière et trente-quatre en qualité observateurs – dont une partie en Afrique – qui ont en commun la langue française. Elle évoque des citoyens qui ne se sentent plus écoutés et qui savent utiliser très habilement le numérique pour témoigner de leur « grogne » : « *dans les coins les plus reculés de la famille francophone, on sait communiquer cette colère. Nous devons nous poser, écouter ces citoyens et leur expliquer comment engager un dialogue avec eux* ».



Louise Mushikiwabo

## La crise sanitaire : un catalyseur

Arnaud Fontanet, interrogé sur ce que révèle la pandémie sur nos comportements, dit que la Covid-19 a « *montré à la fois le pire et le meilleur de l'être humain* ». Le pire avec des égoïsmes nationaux autour des masques et des



Arnaud Fontanet

tests, et le meilleur avec un personnel soignant débordant d'implication et des solidarités individuelles remarquables. Dans une logique préventive, le professeur à l'Institut Pasteur préconise une meilleure coordination européenne, notamment en matière de tests. Il insiste également sur la nécessité d'obliger les pays à déclarer les crises sanitaires dès qu'elles interviennent, comme cela est prévu depuis le SRAS<sup>2</sup>, le facteur temps constituant une clé pour limiter la propagation d'un virus. Galitt Kenan soutient pour sa part l'idée que la destruction des forêts et des espaces naturels à un rythme effrayant crée les conditions propices pour le développement des zoonoses. Les scientifiques estiment ainsi que 60 à 70 % des virus qui touchent l'Homme



Galitt Kenan

<sup>2</sup> Maladie infectieuse des poumons apparue pour la première fois en Chine en novembre 2002

sont liés à la faune. Des propos étayés par un enregistrement vidéo du Dr Jane Goodall. La sagesse et l'opiniâtreté à défendre la cause animale de cette anthropologue de renommée mondiale forcent l'admiration de la salle.

## Des défenseurs de la terre qui « agissent »

Les interventions de Nicolas Hulot et de Yann Arthus-Bertrand ont été saluées par le public, chacune de leur prise de parole suscitant de longs applaudissements. Dans un savant équilibre entre passion et raison, Nicolas Hulot a décrypté avec pédagogie les

raisons de la colère internationale. *« La donne a changé : la mondialisation a connecté le monde mais ne l'a pas relié. Les technologies ont permis à chacune et à chacun de découvrir les inégalités et de prendre conscience que ses chances de vie et sa qualité de vie dépendent majoritairement du lieu où il naît et de la famille dans laquelle il grandit. Aux souffrances que vous avez évoquées, j'en rajouterai une : l'humiliation ».*

Nicolas Hulot estime que la crise climatique constitue l'injustice et l'humiliation de trop pour des dizaines de millions de personnes chaque année.



Yann Arthus-Bertrand et Nicolas Hulot

## Messages aux jeunes générations

D'une même voix, Yann Arthus-Bertrand et Nicolas Hulot ont exhorté les jeunes présents à ne pas se résigner malgré l'ampleur des défis qui les attendent. Ils les ont poussés à « agir » et « à s'engager » pour rendre le monde meilleur et, d'une certaine manière, à réparer les « excès » des générations précédentes dont ils ne s'absolvent pas, bien au contraire. Avec humilité, Nicolas Hulot leur conseille aussi de réfléchir au mot « liberté » qu'on travestit trop souvent « en une absence de règles et de limites ». Or, étymologiquement, la liberté est la règle que l'on

se fixe à soi-même. *« Notre société nous conditionne à la tentation d'un certain nombre de désirs plus ou moins futiles qui nous font échapper à la beauté et à l'essentiel de la vie. J'ai des enfants de votre âge et, si je comprends l'attachement de votre génération aux écrans, je vous invite à ne pas y passer le plus clair de votre temps. Sachez résister à cette société de consommation et d'addictions, reprenez la main et ne laissez pas les autres vous manipuler dans des comportements compulsifs de consommation ».*



Nicolas Hulot

Celles-ci subissent les conséquences d'un phénomène qu'elles n'ont pas provoqué, dans un monde où 1 % des plus riches détiennent deux fois la richesse de 92 % de la population mondiale. **« Le temps est venu d'assumer nos responsabilités »**. Yann Arthus-Bertrand, dans la foulée, centre son message sur l'inquiétude grandissante de la société vis-à-vis du climat **« qui ne reviendra jamais comme avant »** selon les scientifiques. Cette situation inquiète des jeunes et des moins jeunes qui cherchent à donner un sens à leur vie. Malgré la situation, le photographe militant préconise de réguler notre striatum, cet endroit du cerveau qui nous pousse à vouloir « toujours plus ». Il en-

**« Je fais partie de celles et ceux qui ont vécu la tyrannie de la croissance et qui ont fait ce que le monde est devenu. Pour cela, j'ai envie de demander pardon aux jeunes générations »**

Yann Arthus-Bertrand

**« Il est intolérable d'apprendre qu'on a été capable de livrer une bouteille de Coca-Cola dans un village reculé du monde mais pas un traitement antipaludéen. Choisir la coopération plutôt que la prédation n'est plus une option dans un monde où toutes les inégalités se voient et se creusent. Personne ne pourra aspirer à vivre en paix tant qu'elles persisteront ».**

Nicolas Hulot

courage tout le monde à agir, car **« l'action rend heureux »**. La mobilisation citoyenne peut réduire jusqu'à 30% les causes du changement climatique. Si ce chiffre est loin d'être négligeable, Yann Arthus-Bertrand demande à Nicolas Hulot pourquoi il est si difficile pour le monde politique de passer **« de la parole aux actes »**. L'ancien ministre français de la Transition écologique et solidaire évoque à ce titre les injonctions contradictoires auxquelles les décideurs doivent faire face. **« C'est très**



Yann Arthus-Bertrand



*difficile d'avoir deux paires de lunettes, l'une pour voir de près l'urgence du moment et l'autre pour voir de loin les problèmes à dix ou vingt ans. Quand vous les mettez l'une sur l'autre, vous voyez flou* ». La difficulté de l'exercice démocratique tient aujourd'hui à une mise en pratique. « *On sait ce qu'il faut faire, mais on ne sait pas comment, on n'a pas de méthode* ». Il recommande à ce titre le principe « d'irréversibilité » pour éviter les retours en arrière et celui de « progressivité » pour organiser la mutation et faire en sorte que personne ne soit laissé pour compte. « *Quand j'étais ministre, on a interdit l'usage des néonicotinoïdes, des pesticides qui tuent les abeilles. C'est une chose d'interdire un produit, cela en est une autre de se soucier des conséquences sociales de ce retrait sur certaines filières agricoles. Or, sur ce dossier, comme rien n'a été fait pour trouver des alternatives, on se retrouve trois ans après dans une impasse, notamment pour la filière "betteraves"* ». Nicolas Hulot terminera son propos en regrettant que la sphère politique soit de plus en plus dépossédée par les lobbies et les organismes financiers et économiques du pouvoir conféré par les principes démocratiques.

## L'analyse des colères sociales

Pascal Perrineau porte quant à lui un constat plutôt inquiétant : la démocratie vit une fin de cycle, à l'image des taux d'abstention records observés à chaque élection. « *Les opposants qui continuent d'investir les partis politiques ne sont plus là pour gouverner, mais plutôt pour dire non au système tel qu'il est. Ce phénomène mondial alimente les courants populistes* ». Cette mutation touche également le terrain des mouvements sociaux moins

encadrés et plus éruptifs que par le passé. Souscrivant à la définition d'Antonio Gramsci selon laquelle « *la crise, c'est quand le vieux monde meurt et que nouveau monde hésite à naître* », il évoque entre les deux phases l'apparition « de monstres » qui s'attaquent à la règle démocratique et à l'État de droit, y compris en Europe. Le professeur des universités à Sciences Po fait notamment référence à un tag des gilets jaunes qui indiquait « *nous ne voulons plus discuter* ». Or, comment imaginer un nouveau monde pacifique sans ce préalable ? Cette situation renforce l'idée ancienne que la démocratie s'avère incompatible avec toute forme de représentation par un personnel politique.

**« Les souffrances évoquées ce matin peuvent accoucher du meilleur, mais aussi du pire ».**

Pascal Perrineau



Pascal Perrineau

Pour Pascal Perrineau, les ouvriers et employés qui ont été les acteurs de l'ère industrielle - en voie de disparition - ont aujourd'hui le sentiment d'être laissés au bord du chemin. Ils

rentrent de fait en dissidence politique. Le politologue s'essaie à trois scénarios prédictifs « de sortie de crise ». Le premier serait de revenir à des régimes autoritaires. Un Français sur trois approuve ainsi l'idée d'un homme fort et providentiel qui se passerait d'élections et de Parlement, une issue plébiscitée notamment par les jeunes. Le second prendrait la forme d'une société technocratique en capacité d'administrer un pays en lieu et place des gouvernements incapables de gérer la complexité du monde. La troisième, qu'il

appelle de tous ses vœux, consiste à « *démocratiser la démocratie* », autrement dit, à imaginer un nouveau type de gouvernance plus « participative » qui va au-delà de la simple démocratie « consultative ».

## Un Erasmus de la jeunesse

Enrico Letta évoque le décalage intolérable entre « *nos institutions 1.0 et nos vies personnelles et professionnelles 5.0* ». Alors que nous vivons mieux aujourd'hui qu'hier, la contestation naît selon lui de l'angoisse liée aux

## Plaidoyer pour un climat de changement

**Antonio Oposa, titulaire de la Chaire d'excellence Normandie pour la Paix, est l'un des avocats activistes pionniers en Asie dans le domaine du droit de l'environnement. Originaire des Philippines, il est connu pour avoir remporté contre son gouvernement la première affaire au nom des générations futures.**

*« Nous aurons la paix sur terre lorsque nous aurons la paix avec la terre. Les choses qui rendent notre vie confortable aujourd'hui nous rendront malheureux demain en raison de leur raréfaction : l'eau et l'électricité que nous gaspillons,*



*les matériaux que nous consommons à outrance, les déplacements inutiles que nous effectuons... Ce que nous voyons maintenant, c'est le changement climatique. Mais ce dont nous avons besoin, c'est un climat de changement. D'abord, agissons localement. Ouvrons des jardins d'alimentation qui assureront nos besoins alimentaires et absorberont le CO2. Cela nous connectera aux humains, à la nature et à nous-mêmes. Ensuite, partageons nos routes pour aider les gens à se déplacer, en réduisant la place de la voiture. Créons aussi des bassins pour pouvoir faire des collectes d'eau. L'environnement est l'affaire de tous. Il ne peut y avoir de conflit entre la nature et le monde des affaires, parce que la nature des affaires doit être les affaires de la nature ».*



incertitudes et aux mutations et de l'incapacité des dirigeants à fixer un cap dans ce monde globalisé. L'ancien Premier ministre italien rappelle néanmoins que l'Union européenne a su éviter l'implosion en 2020 face à la crise sanitaire grâce à son plan de relance qui doit être l'occasion d'imaginer de nouveaux paradigmes. Il annonce à ce titre le lancement prochain du plus grand exercice de démocratie participative au monde avec une consultation citoyenne à l'échelle européenne en lien avec la gouvernance de l'UE. Le Président de l'Institut Jacques Delors milite par ailleurs pour la création d'un Erasmus pour tous les jeunes, une proposition saluée par un tonnerre d'applaudissements.

**« Aujourd'hui, seuls les étudiants des familles les plus favorisées ont la possibilité de séjourner à l'étranger. Nous savons que c'est une expérience très utile pour leur CV et leur compréhension du monde. Nous proposons un Erasmus obligatoire de quelques mois pour tous les jeunes dès 15, 16 ou 17 ans, financé par l'Union européenne. Ce serait une grande avancée aussi du point de vue démocratique ».**

Enrico Letta



WALK THE GLOBAL WALK :

## la jeunesse motrice du changement climatique

L'édition Walk the Global Walk 2019-2020 s'est officiellement terminée jeudi 1<sup>er</sup> octobre à l'occasion du Forum mondial Normandie pour la Paix. Après une année de sensibilisation sur les Objectifs de Développement Durable (ODD) en classe, 341 lycéens normands se sont réunis à Caen pour cette marche au départ du Forum, symbole de leur mobilisation. L'initiative Walk the Global Walk mobilise depuis 2017 les jeunes Européens en tant qu'acteurs du développement d'une culture de paix et de promotion des Objectifs de Développement Durable (ODD), notamment sur les enjeux climatiques. En Normandie, l'initiative est soutenue par le Conseil régional et mise en œuvre par l'équipe de l'Institut international des droits de l'Homme et de la paix pour une jeunesse normande toujours plus engagée.

## SUR LE VIF

« Nous avons  
notre mot à dire »

**Bastien Cohin, 20 ans, est étudiant en 4<sup>e</sup> année de Médecine à Caen. Il nous livre son sentiment sur la conférence plénière qui a inauguré le Forum de la Paix et mis la jeunesse en exergue.**

**Pourquoi êtes-vous venu à ce Forum, et à cette conférence en particulier ?**

« Je suis venu à ce forum avec un groupe d'amis étudiants en médecine comme moi car la thématique de la conférence est essentielle dans le cadre de notre cursus. Il y a un lien évident entre « santé et paix ». Nous faisons partie également d'une association étudiante, l'ANEMF1, sensible aux questions sociales, de santé globale et de solidarité. Enfin, nous sommes Normands et il nous semble logique de participer à cet événement local qui a une portée internationale ».

**Quelles sont les interventions qui vous ont le plus marqué au cours de cette matinée ?**

« Plus qu'une intervention en particulier, j'ai apprécié le discours général de la conférence dont le mot d'ordre vis-à-vis des jeunes a été le suivant : « vous êtes les acteurs de demain et quelle que soit la complexité des enjeux géopolitiques, environnementaux et climatiques, vous avez votre mot à dire et n'avez pas peur de la faire ». Concrètement, que pouvons-nous faire ? J'ai aimé à ce titre l'idée de « démocratie continue » pour acter le changement... ».

**Demain, vous serez probablement médecin. En quoi pensez-vous pouvoir changer les choses, en commençant par votre univers professionnel ?**

« Il est encore difficile de me projeter mais je souhaite que mon comportement professionnel soit en adéquation



**Bastien Cohin, étudiant en médecine, interrogé à la sortie de la conférence plénière sur « les enjeux sociaux, démocratiques et environnementaux pour la paix » à laquelle il a assisté.**

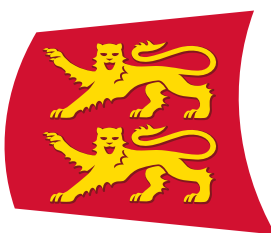
avec mes valeurs et l'évolution du monde. Je suis conscient des inégalités socio-économiques dans l'accès aux soins par exemple, qu'il faut combattre. Si je n'ai pas les connaissances et les compétences pour évoquer la Covid-19 sous l'angle épidémiologique, je vois dans cette pandémie mondiale un catalyseur des changements profonds auxquels notre monde est confronté... ».



**FORUM  
MONDIAL**  
— **NORMANDIE** —  
**POUR LA PAIX**



La Région Normandie vous  
donne rendez-vous en 2021  
pour la prochaine édition !



RÉGION  
**NORMANDIE**